

Proposition commencée en classe :

I. La peinture d'un paysage campagnard ?

1° Une description paradoxale de la campagne car elle est imaginée, suscitée par le départ des trains

- opposition vers 2 / dernier vers : « ville » / « campagne » (reprise du vers 16) avec la même thématique du cri qui donne un effet de boucle

=> description poétique de la ville à travers :

- la personnification (« sa volupté ») ;
- la mention de couleurs valorisantes « bleu » ; « d'argent »
- la métaphore des toits en tissus vaporeux (« s'effranger dans l'espace »)

=> à laquelle répond une description fantasmée de la campagne ;

- repérable à la succession de questions sans réponse qui s'enchaînent après les points de suspension
- comparaison qui introduit la thématique du rêve donc de l'imaginaire
- caractérisée par le calme des espaces : « les bois dormants » (référence implicite au conte de fée) ; « le poids des » fleurs
- des espaces qui s'étendent comme s'ils se reposaient, dans une perspective de platitude : « l'étang » (eau stagnante) ; « les jeunes prés » (personnification) ; « les jardins » clôturés (donc sentiment de protection) et « la route immense » ; « campagne rase »
- importance de la saison => champ lexical de l'été qui est couplé avec celui de l'inaction : « inerte » ; « été » (vers 1) « dormants » ; route blanche de juillet » ; « brûlant soleil » et introduit la violence du soleil « ce dur soleil crève » => verbe mis en valeur à la rime + reprise de l'adjectif « dur » utilisé pour le train

2° Une description qui mêle intimement le regard et l'ouïe

- verbes de perception : « j'entends » ; « voit » ; « voyez »

- c'est le son des trains qui crée l'évocation comme le montre l'aposiopèse (points de suspension) du vers 4

- cette aposiopèse est soulignée par le tiret au début de la description de la campagne

- répétition du nom « cri » (vers 4, amplifié par le pluriel et l'adjectif au vers suivant, vers final)

- le jeu visuel s'exprime aussi à travers la référence aux vitres des « vérandas » qui sont personnifiées en un « vitrage ébloui » qui peut aussi implicitement faire référence aux vitres du train

=> thématique de la transparence, de la vision au-delà

II. Un éloge moderne du train ?

1° Une évocation méliorative ?

- l'apostrophe qui est mise en valeur par le second tiret et le « ô » donne l'impression à première vue qu'il s'agit d'un éloge mais il est en partie paradoxal car :

- la personnification en fait des êtres souffrants et durs : « le cri [...] dur » voire « désespérés »

- le choix de la couleur « noirs » qui renvoie à la pollution par le charbon et qui contraste avec les couleurs du début du poème et est toujours péjorative dans notre culture

2° Les traits distinctifs de la modernité

- le train a une part de violence intrinsèque (cf définition de Baudelaire) puisqu'il devient capable de « terrasser » le temps => utilisation d'un terme rare qui renvoie à l'exploit du héros contre le dragon
- lien entre l'espace et le temps puisque en avalant les kilomètres, le train est capable de vaincre le temps => rapidité de la modernité dont le train se fait le symbole et qui est également mis en valeur par le choix des verbes dans les relativess qui le caractérisent : « qui passent » ; « qui roulez »

III. Un poème élégiaque ?

1° L'expression d'un « je » qui s'efface derrière les trains

- le pronom personnel de P1 est discret : une seule mention au vers 4 + un seul déterminant possessif au vers 19
- en revanche il est perceptible en filigrane à travers l'apostrophe à la P5 qui suppose un émetteur qui s'interroge beaucoup car le désir est toujours troublant

2° La thématique sensuelle du désir

- champ lexical du désir liée à l'évocation traditionnelle en poésie de la brûlure d'amour :
 - amorcée par le « brûlant soleil » (lui-même sous-entendu dès le titre)
 - explicitée au vers 19 par « la brûlure en mon cœur »
 - mais celle-ci n'est qu'évoquée sans aucune contextualisation
 - et surtout sous une forme interrogative qui laisse planer un doute => pudeur
 - l'ambivalence du désir est exprimée par l'oxymore « effroyable amour »
- dès lors le désir est transféré au trains à travers la personnification :
 - le cri « montant » évoque une vague qui se résout dans un appel désespéré au vers suivant
 - champ lexical de l'extase : « émouvant bonheur » ; « inimaginable et bienfaisante extase » (valorisation et impossibilité à imaginer (construction de l'adjectif) ; « promise » (double sens du terme) ; explicitation au vers final : « cri de désir »